

**PARCOURS DE FORMATION PROFESSIONNELLE ADAPTÉ :
ENSEIGNEMENT, ÉDUCATION (POUR PROFESSEURS STAGIAIRES)**

ÉCRIT SCIENTIFIQUE DE NATURE RÉFLEXIVE

LA NOTATION DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Arthur Maneveau

Directeur-trice de mémoire : Aurélie Rodes, formatrice ESPE

Membres du jury de soutenance : (en précisant le statut)

-
-
-
-

Soutenu le

..../..../2016

« Les notes, quel pouvoir elles avaient ! Noter un devoir, quel plaisir ! A chaque correction, qu'elle faisait chez elle [...] elle éprouvait un plaisir presque douloureux à noter les copies ».

Geneviève Jurgensen

INTRODUCTION :

Le système de notation au collège est une question qui apparaît de façon récurrente dans l'actualité. En effet, de nombreux articles de presse et rapports¹, avec un pic de publication pour le mois de septembre, rapportent les expérimentations de nouveaux systèmes de notation. Ces articles montrent pour la plupart des expérimentations faites au sein d'un collège, avec des classes prototypes, qui remplacerait le système de la note sur 20, qui apparaîtrait pour certaines personnes comme archaïque et dénué de sens pédagogique pour les élèves, au profit d'une notation plus « bienveillante ».²

Les accusations contre la pratique de la notation sur 20 sont de plus encouragées par les mauvais résultats qu'obtient la France dans les fameux rapports du très médiatique Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) qui évalue tous les dix ans dans 65 pays de l'OCDE les compétences des élèves de 15 ans qui ont effectué leur scolarité obligatoire. Selon le gouvernement français, le rapport PISA montre qu'en plus de la baisse de niveau des élèves français dans les matières considérées essentielles pour le développement de l'adolescent, comme les mathématiques³, l'écart de niveau entre les élèves en difficultés et les élèves en tête de classe ne cesse de se creuser :

Les résultats du système éducatif français sont préoccupants parce qu'ils mettent en évidence, sur les dix dernières années [...] une aggravation des déterminismes sociaux : l'école française est aujourd'hui celle des pays de l'OCDE où l'origine sociale des enfants pèse le plus lourd dans les résultats scolaires, et cette tendance s'est accrue ces dix dernières années »⁴

Ainsi, le système de notation français est notamment pointé du doigt lorsque sont analysés la baisse

¹ *La notation et l'évaluation des élèves éclairées par des comparaisons internationales* Rapport n°2013-072 de l'inspection générale de l'éducation nationale, juillet 2013.

² Baumard, Maryline, *Un collège métamorphosé par l'abandon des notes*, Le Monde, 14 novembre 2014.

³ Résultats du rapport PISA, disponibles sur internet, lien URL : <https://www.oecd.org/france/PISA-2012-results-france.pdf>

⁴ Lien URL : <http://www.education.gouv.fr/cid75515/communication-en-conseil-des-ministres-les-resultats-de-l-enquete-pisa.html>

dans ce classement et des études de comparaison sont faites par rapport aux autres pays qui ont un système de notation différents se plaçant en tête dans le rapport PISA.

Cependant, la notation notée est une très forte institution en France, et cela depuis que l'école de République a été mise en place. De fait, beaucoup de français se retrouvent dans ce système et nombreux sont ceux qui ne veulent pas de sa suppression. Un sondage de 2012 a ainsi révélé que 80% des parents d'élèves étaient contre la suppression de ce système.⁵ En effet, les parents d'élèves resteraient amateurs et « arc-boutés à la notation », selon la formule de Laurence Talbot, car elle permet de donner des repères claires sur les difficultés que peuvent avoir leurs enfants, dans un système qu'ils ont déjà vécu dans leur propre scolarité.

De plus, la question de la notation est une question aujourd'hui très présente avec le projet de réforme porté par le gouvernement français qui souhaite accentuer la place des compétences dans l'enseignement au collège. Ces compétences, que l'on retrouve dans le socle commun permet à l'enseignement d'aller au delà de la simple acquisition de connaissances, qui sont aujourd'hui primordiales dans la notation d'un élève. Il est donc important aujourd'hui de se questionner sur la place que peuvent prendre les compétences dans la notation d'un élève et quelle est la meilleure manière de les noter, pour que cela ne soient pas seulement les connaissances qui dictent les résultats de l'élève.

Cette étude est faite à partir de réflexions pédagogiques scientifiques sur la notation qui ont été publiées ces dernières années, notamment à partir des travaux de pédagogues tels que André Antibi ou Laurence Talbot. Ces travaux ont été menés dans le but de réfléchir à une meilleure utilisation de la notation dans l'enseignement afin de mettre en place un système plus juste et égalitaire, deux valeurs essentielles de l'école de la République. Je m'appuierai aussi de mes propres expériences que j'ai pu menées lors de mon année scolaire 2015-2016 de professeur stagiaire d'histoire-géographie, au sein du collège Jean Pierre Vernant de Toulouse durant laquelle j'ai eu l'opportunité d'enseigner à trois niveaux de classes : sixième, cinquième et quatrième. La classe de quatrième dont je suis le professeur est très hétérogène et de nombreux élèves souffrent d'un manque de motivation ou de grosses difficultés scolaires. Le niveau de classe est donc assez faible et les résultats notés sont par conséquent peu élevés. Certains élèves peuvent être considérés en « décrochage scolaire » et ont refusé à partir le mois de novembre d'avoir des notes en rendent systématiquement « copie blanche » à toutes les évaluations et refusaient de faire les devoirs de rattrapage que je leur proposais. C'est à cette occasion que m'est venu l'idée de travailler sur le système de notation. En effet, il me paraissait important de chercher des solutions alternatives au

5 Bardou, Florian, Chatellier, Anaïs, *Suppression des notes à l'école ; une idée et un débat qui font leur chemin*, Mediapart, 4 décembre 2014.

système « classique » afin de trouver de quelles manières et avec quel dispositif nous pourrions évaluer la progression et l'état d'avancement scolaire de ces élèves. Les premières expériences de notation ont donc été faites sur ces quelques élèves pour ensuite être globaliser aux trois classes dont j'avais la charge. Les classes de sixième et cinquième sont des classes volontaires et énergiques, dans lesquelles on trouve de très bons élèves impliqués dans l'enseignement qui leur est transmis. Cependant, certains élèves ont de très grosses difficultés scolaires, difficultés que l'équipe pédagogique essaye de surmonter par la mise en place de PAI et d'AVS pour deux élèves en classe de sixième et quatre pour la classe de cinquième. Il a donc été très intéressant de centrer les expériences que j'ai pu faire pour mon étude sur ces élèves en difficultés afin de voir quels sont les effets et la relation entre la notation et leur progression scolaire durant l'année. Comme pour la classe de quatrième, les expériences qui ont été menées ne se sont pas focalisées sur ces seuls élèves et ont été menés avec toute la classe, afin de voir si les différentes façon de travailler avaient un impact sur le travail des élèves.

Cela nous amène donc à poser les hypothèses suivantes :

Le système de notation chiffré est-il adapté à l'enseignement du socle au collège ? Quels sont les moyens que l'on peut mettre en place pour que la notation devienne une moyen de motivation des élèves et ne soit plus vu comme une sanction ? Ces moyens mis en place permettent-ils de noter les compétences ?

Dans un premier temps, nous ferons un état des lieux du système de notation en France et nous nous questionnerons sur la justesse ou non de changer ce système de notation. Dans un second temps, nous verrons que changer le système de notation passe avant tout par un travail plus approfondi sur l'évaluation. Enfin, nous verrons comment nous pouvons intégrer les compétences dans le système de notation.

I. État des lieux du système de notation chiffrée.

1. Un système de notation institutionnalisé

Tout d'abord, nous pouvons dire que la note sur 20 est une institution très ancrée dans la scolarité de plusieurs générations d'élèves. En effet, depuis que l'école est devenue gratuite et obligatoire par le biais des lois Jules Ferry en 1881-1882, les résultats des élèves sont notés. La notation sur 20 est institutionnalisée pour l'épreuve du baccalauréat peu de temps après par un arrêté du ministère de l'instruction publique en 1890. C'est dans un contexte d'esprit égalitariste que cette notation est mise en place. Ce mode de notation est pratiquée dans toutes les écoles de la République, afin que tous les élèves soient jugés sur une même échelle de valeur. Ainsi, l'objectif de la note sur 20 permettait de classer les résultats des élèves et supposait de donner une chance de réussite aux élèves les plus méritants à l'échelle de la nation.⁶

Néanmoins, les dirigeants de la troisième république se questionnent rapidement sur les effets contradictoires que ce système peut apporter à l'égalitarisme républicain. En effet, une échelle de notation sur 20 amène implicitement à un classement entre les élèves et instaure une forme de compétition dans les classes. Les professeurs et les parents d'élèves sont ainsi encouragés à considérer les notes comme un moyen de progression individuel et de ne pas mettre en place une compétition avec les autres élèves de la classe. Ainsi, le pédagogue Octave Gréard écrivait dans un recueil de règlement relatif à l'enseignement secondaire en 1900 :

« le but à ne pas perdre de vue, c'est de corriger l'abus des comparaisons individuelles et les dangers de l'émulation surexcitée à l'excès. A cette fin , on ne saurait trop réduire l'importance du classement proprement dit . Il convient de mettre la note bien plus en évidence que la place ».

Malgré ces questionnements, la notation chiffrée sur 20 n'a jamais été remise en cause pendant la première moitié du vingtième siècle et le système scolaire français a été caractérisé dans ce domaine par une « stabilité massive » selon les mots d'Antoine Prost.⁷

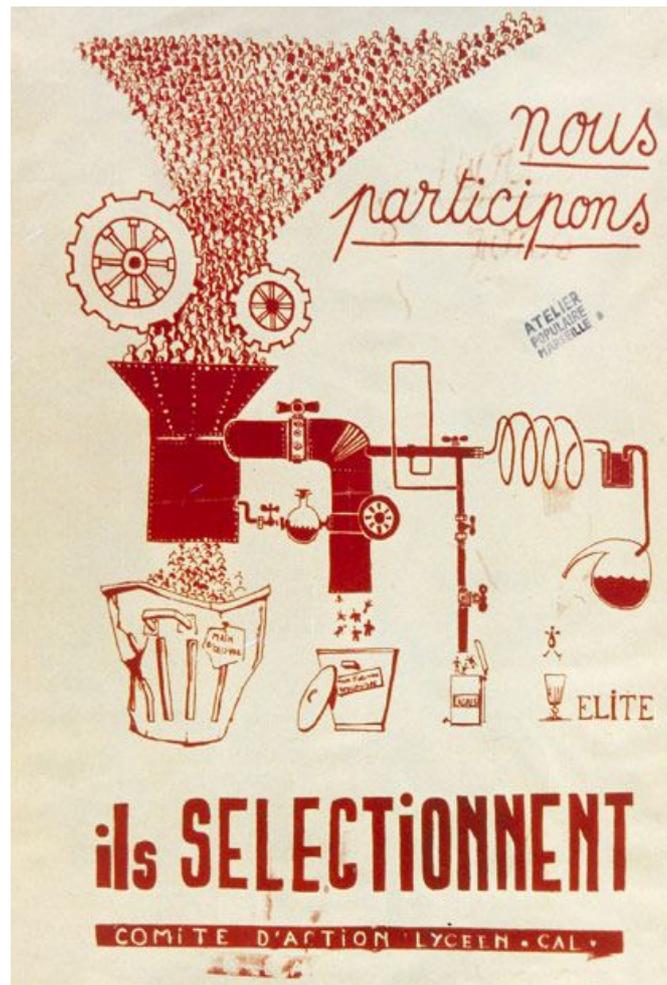
L'esprit de 1968 apporte de nombreuses critiques vis à vis de ce système de notation. En effet, de nombreux militants inspirés des idées de Bourdieu affirment que les classes sociales sont inégalitaires devant l'enseignement et ses pratiques. Le système de notation sur 20 aux examens étant un mode de sélection des élèves, il apparaît donc comme un système profondément inégalitaire qui favoriserait les classes privilégiées.⁸ Ainsi, de nombreuses voix s'élèvent pour critiquer ce mode de fonctionnement scolaire comme le montre par exemple l'affiche suivante de

⁶Cardinet, Jean, *L'histoire de l'évaluation scolaire, des origines à demain*. Neuchâtel, IRDP, 1991.

⁷Prost, Antoine, *Histoire de l'enseignement en France 1800-1967*, Armand Colin, France, 1968.

⁸Prost, Antoine, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France, tome IV, l'école et la famille dans une société en mutation*, Nouvelle librairie de France, 1981.

l'atelier populaire de Marseille :



Source : <http://expositions.bnf.fr/mai68/grand/013.htm>

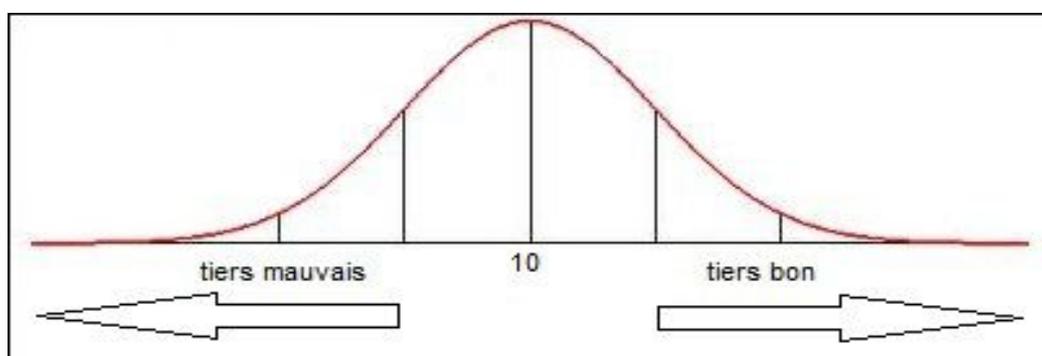
A la suite de ces revendications, le ministère de l'éducation nationale de l'époque dirigé par Edgar Faure décide de changer le système de notation : les notes ne sont plus chiffrées et deviennent des lettres de A à E, les professeurs ayant comme consignes de mettre des annotations plus détaillées pour guider les élèves. Néanmoins, le système de notation sur 20 est conservé pour les examens finaux. Cependant, de nombreuses dérives sont pratiquées lors de cette réforme, les professeurs donnant des notes telles que A- ou C+, ce qui reviendra quasiment à un mode de notation sur 20. Cette pratique n'a donc duré que deux ans, jusqu'en 1971, avant que l'on revienne à la notation traditionnelle sur 20.

Nous pouvons dire que le système de notation est très institutionnalisé en France. En ne prenant pas compte de la parenthèse de deux ans durant laquelle la notation était différente, des générations d'élèves se sont succédées depuis 130 ans en étant notées sur 20. La réticence des parents d'élèves à changer ce système peut donc s'expliquer par le poids de cette tradition très forte. Cependant, le mode de notation sur 20 est aujourd'hui remis en cause par certains pédagogues et professeurs car ils voient dans cette façon de noter une accentuation des inégalités scolaires et un catalyseur pour le décrochage scolaire. En effet, ce mode de notation aurait comme effet une division de la classe avec

une tête de classe forte, un milieu de classe plus conséquente en nombre et certains élèves en grandes difficultés dont les notes resteraient quasiment constamment en dessous de la moyenne, ce qui favorise le découragement de ces élèves. Ce phénomène est appelé par André Antibi « la constante macabre ».

2. *La courbe de Gauss et la constante macabre*

Dans son ouvrage *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves*, André Antibi développe la thèse selon laquelle le système de notation actuel décourage de nombreux élèves et amène à ce qu'il appelle une « constante macabre ». Cette dernière est le résultat de la pression qui serait exercée par les parents et la société sur les professeurs. En effet, la crédibilité du professeur serait remise en cause si tous les élèves de sa classe avaient de très bonnes notes avec une très bonne moyenne de classe. Ainsi, l'état d'esprit du système de notation actuel amènerait les professeurs à donner un pourcentage de mauvaises notes à sa classe sans prendre en compte la réussite effective des élèves alors que tout élève qui a intégré son cours devrait avoir une bonne note. Cette constante macabre forme une courbe de Gauss dans laquelle un tiers de la classe a une mauvaise note, un tiers une moyenne et le dernier tiers des bonnes notes à chaque évaluation comme la représentation qui suit :

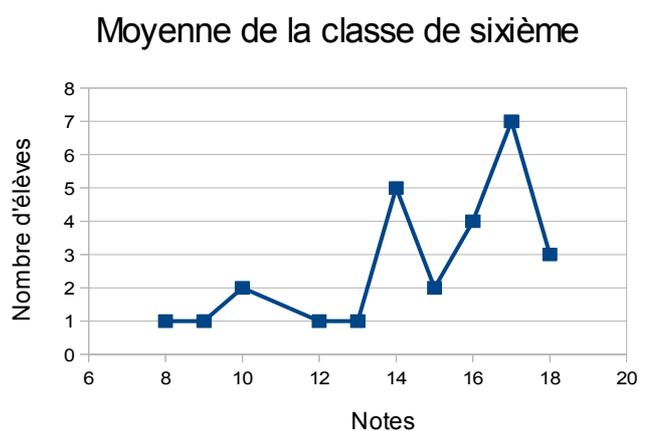
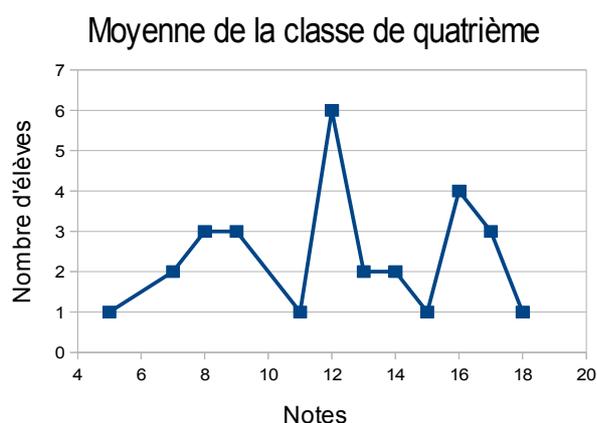


Source : <http://enseignement-latin.hypotheses.org/5788>

Cette courbe est le résultat d'une logique de sélection qu'il existe implicitement dans le système scolaire actuel. En effet, bien que le métier de professeur consiste à former un maximum d'élève en les mettant tous sur un même pied d'égalité, une sélection est faite dans toutes les classes, et cela pour n'importe quel niveau. Ainsi, un élève qui ferait parti du premier tiers de sa classe dans une classe avec un petit niveau une année pourrait se retrouver dans le dernier tiers l'année d'après si la classe possède un niveau un peu supérieur, et cela même si cet élève reste au même niveau d'implication scolaire. La crédibilité du professeur se joue, aux yeux des parents et des élèves dans ce classement qui est fait entre les élèves de la classe. « Quelle est la moyenne de la classe ? » et

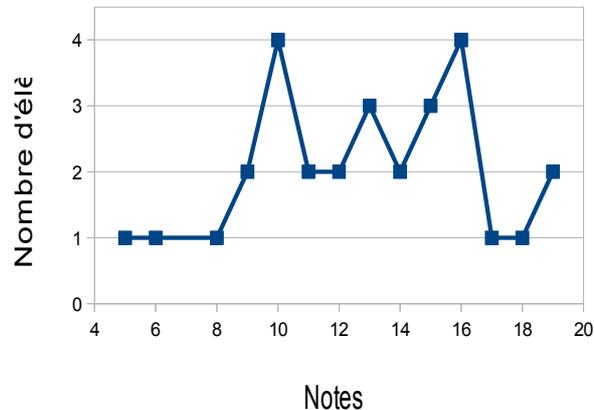
« combien tu as eu ? » sont les questions redondantes posées par tous les élèves et parents à chaque fois qu'un professeur rend une copie d'évaluation. Ce dernier perdrait donc sa crédibilité si la moyenne de la classe se situe aux alentours de 15 ou 16 sur 20, une « évaluation normale » devrait avoir une moyenne autour de 10 avec au moins un tiers des notes en dessous de la moyenne.⁹ Nous pouvons remarquer qu'il est paradoxal que le diplôme du baccalauréat qui dispose d'un taux de réussite au dessus de 80% est aujourd'hui décrédibilisé comme étant un diplôme « que l'on donne » ou bien un diplôme « qui ne sert pas ». Cette remise en cause est justement directement liée au taux de réussite très élevé du baccalauréat, le diplôme étant considéré comme facile et « donné » par le seul fait que plus de quatre élèves sur cinq ont la moyenne à l'examen. Cela est représentatif de l'état d'esprit sociétal lorsque l'on parle de notes et d'examens. En effet, un diplôme apparaît aisé à obtenir lorsque le taux de réussite est élevé, ce qui veut dire que de nombreuses personnes ont au dessus de la moyenne. Cela est dû au fait que les évaluations, et donc les examens, sont considérées comme des compétitions permanentes entre élèves depuis le début de leur scolarité, et non comme des moyens de valider et de montrer que les élèves ont acquis ou progresser sur les compétences et connaissances que les professeurs ont voulu leur transmettre. Les évaluations et les examens se doivent donc d'avoir un taux d'échec conséquent pour être crédibles aux yeux de tous. Implicitement, les professeurs reproduisent ce schéma à l'échelle de leur classe et le baccalauréat apparaît comme l'exception, avec le brevet des collèges, de cette constante macabre qui décourage de nombreux élèves dans leur scolarité.

Conscient de cela, j'ai essayé d'éviter cette constante macabre dans les notes que j'ai attribuées aux élèves des trois classes dont je suis le professeur, pour arriver à ce résultat pour les moyennes du premier semestre :



⁹Antibi, André, *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves*, Math'Adore, 2003, 160 p.

Moyenne de la classe de cinquième



Ces graphiques représentent les moyennes des élèves du premier semestre en classe d'histoire géographique. Chaque point des courbes représente le nombre d'élèves (axe des ordonnées) et leur moyenne (axe des abscisses). Toutes les moyennes ont été arrondies au chiffre supérieur ou inférieur en fonction de la décimale de l'élève : si l'élève avait par exemple 13,6, sa moyenne était arrondie à 14 et pour 13,2 la moyenne était arrondie à 13.

Les notes qu'ont obtenues les élèves en histoire-géographie ne suivent pas exactement le modèle de la courbe de Gauss mais nous pouvons quand même retrouver certaines données similaires avec ce que nous avons vu ci-dessus.

Pour la classe de cinquième, la classe est divisée en trois tiers quasiment égaux : un tiers des élèves ont entre 4 et 10, un autre entre 11 et 15 et le dernier de 16 à 19. La classe de quatrième est elle aussi divisée en trois tiers quasiment égaux : un entre 5 et 9, un entre 11 et 14 et un dernier entre 15 et 18. La classe de sixième est moins divisée que les deux autres avec des résultats très bons pour la majorité des élèves.

La classe de quatrième est celle qui a les écarts de notes les moins resserrés dans les tiers de classe, chaque tiers ayant un écart de notes d'environ trois points. Or, nous avons vu que la classe de quatrième est la classe qui a le plus de difficultés et qui apparaît comme étant celle qui est le plus hétérogène. Cette hétérogénéité se traduit par des tiers de classe quasiment égaux en nombre d'élèves et en écart de notes. Ainsi, bien que mon intention était d'essayer au mieux de ne pas noter les élèves en fonction des autres, la situation de la classe est faite de telle sorte qu'on retrouve la courbe décrite par André Antibé. Nous pouvons donc penser que même si le professeur est alerte, la constante macabre peut se retrouver, et cela se retrouve quasiment naturellement pour les classes hétérogènes à cause du système de notation en tant que tel. Comme nous allons le voir ensuite, il est donc essentiel de réfléchir encore plus loin que sur le simple fait de noter « au mieux les élèves ».

3. *La constante macabre, moyen de découragement à grande échelle pour les élèves.*

Le premier constat que l'on peut faire est que la notation chiffrée n'est pas nécessairement à remettre en cause dans l'échec de certains élèves mais c'est bien la façon et la philosophie des résultats qui est à changer. Il est aussi peu judicieux de seulement changer la forme de la notation, c'est à dire la note sur 20, lorsque le problème est plus profond. Effectivement, noter les élèves avec des lettres, des couleurs ou bien des « smileys » pour ne pas les traumatiser avec des notes trop basses est peu judicieux. Rapidement, les élèves assimilent ces nouveaux systèmes de notation et cela reviendrait totalement au même pour un élève s'il reçoit une couleur qui affirme qu'il n'a pas réussi son évaluation, la lettre « F » ou encore un « smiley » déçue de la copie de l'élève, d'autant plus qu'il est indispensable en fin de trimestre ou semestre de remettre une moyenne sur 20 sur le bulletin de l'élève. L'échelle chiffrée sur 20 n'est donc pas la cause du problème de la faiblesse de certains élèves, le fond du problème est ailleurs, il se trouve dans ce qu'on a vu ci dessus, dans la constante macabre.

Cette dernière apparaît comme l'un des problèmes principaux lorsque l'on parle de notation. Effectivement, si les notations du professeur sont crédibles qu'à partir du moment où les notes d'un tiers de la classe sont basses, nombre d'entre eux vont être découragés par leurs résultats et petit à petit lâcher prise. Il est parfaitement normal d'un point de vue psychologique à perdre en motivation à partir du moment où les résultats ne sont pas à la hauteur de ses espérances. Ainsi, ces élèves se dévalorisent rapidement et se considèrent comme « nuls à l'école ». Cette perte de confiance et de motivation se traduit par une perte réel de niveau et à une baisse encore plus accrue de leurs notes.¹⁰ Le système étant fait de telle manière que les récompenses ne soient que des notes, il est parfaitement compréhensible qu'un élève qui ne soit jamais récompensé pour son travail perde en motivation et devienne donc ce qu'il pense être et ce qu'on a voulu lui faire croire, un élève non adapté à l'école. Même si le professeur a un discours encourageant à l'oral avec ses élèves, leur affirmant qu'ils ont les capacités de réussir les évaluations et avoir de bonnes notes, si cela ne se traduit pas par des résultats chiffrés, et donc concret pour l'élève et les parents, le discours du professeur ne sera jamais pris au sérieux et pire, non écouté. Lors de mon expérience de stagiaire cette année, les discussions que j'avais avec des élèves à qui j'affirmais qu'ils avaient le potentiel de réussir l'évaluation, de par les exercices qu'ils me rendaient en classe et les réponses qu'ils me donnaient à l'oral se terminaient la plupart du temps par ce constat lapidaire : « je ne peux pas y arriver car j'ai toujours de mauvaises notes ». Un effet pervers se met en place dans la tête de l'élève

¹⁰ *Ibid*

qui est de se complaire dans ce statut d'élève qui n'arrive pas à avoir de bonnes notes. La mission du professeur est donc difficile : il doit réinvestir l'élève dans son travail alors que ce dernier ne croit plus en ses chances de réussite. La solution la plus efficace pour remédier à ce problème est de récompenser l'élève et de mettre en valeur son travail. Cependant, nous avons vu que les seules récompenses qui comptent pour la plupart des élèves sont les notes, le professeur doit donc trouver une solution pour bien noter l'élève et ainsi valoriser les efforts fournis. Néanmoins, il paraît difficile et tendancieux de bien noter un élève lorsqu'il ne fournit pas un travail conséquent, cela pourrait paraître pour de la démagogie et être au contraire contre-productif pour l'élève et pour le reste de la classe. Effectivement, le professeur pourrait paraître comme trop flexible et perdre en crédibilité, gagnant ainsi la réputation de favoriser certains élèves alors qu'il ne travaillent pas suffisamment aux yeux de la classe. Pour éviter cela, l'élève doit être récompensé à la juste valeur de son travail, et il est donc important qu'il rende un travail accompli dont il se sente fier. Ainsi, le vrai travail doit se faire en amont, lors de la préparation de l'élève à son évaluation notée.

II. Travailler sur la notation, travailler sur l'évaluation.

1. Favoriser la carotte et éviter le bâton

Nous avons vu plus haut que la notation est une notion fondamentale pour la scolarité d'un élève étant donné que cela reflète pour l'élève ses capacités scolaires. « Noter » vient du latin *notare* qui signifie indiquer. Le professeur note un élève pour lui indiquer où ce dernier se situe dans sa scolarité, si l'élève est perdu dans sa scolarité, ses notes ne pourront pas être élevées. Pour éviter les mauvaises notes et un possible décrochage scolaire, il est tout d'abord nécessaire que les élèves sachent que les notes qu'ils obtiennent sont le parfait reflet de leur travail et de leurs efforts et non pas celui d'un classement qui serait fait au sein de la classe. Pour cela, il est important que les élèves aient l'envie de travailler et donc d'avoir de bonnes notes. Pour donner aux élèves cette envie de travailler, il est important que ces derniers sachent ce que le professeur attend d'eux. Effectivement, il est aisé de comprendre qu'un élève qui ne sait pas ce qui est demandé ne puisse pas travailler dans de bonnes conditions. Ces bonnes conditions doivent être posées par une bonne relation entre le professeur et l'élève, bonne relation qui passe avant tout par l'absence de subjectivité du professeur dans sa notation pour éviter la constante macabre, mais aussi par un réel travail avant et pendant l'évaluation.

Tout d'abord, il est important que l'élève sache ce sur quoi il est évalué. En effet, si un élève sait quelles sont les attentes du professeur, il saura ce qu'il faut étudier et ainsi être beaucoup plus impliqué dans son travail.

D'une part, le professeur a grand intérêt à prévenir à l'avance que les élèves vont être évalués,

surtout en histoire-géographie. « L'évaluation surprise » est à bannir pour éviter que les élèves se sentent piégés par le professeur, surtout au collège. En effet, même si l'équipe pédagogique répète aux élèves qu'il est indispensable qu'ils revoient leur leçon tous les soirs afin qu'ils puissent bien interpréter ce qui leur est demandé, il est totalement illusoire de penser que la totalité des élèves fonctionnent de cette façon, il y a fort à penser que très peu d'élèves suivent cette consigne. Ainsi, l'évaluation surprise ne profite qu'aux élèves qui ont des facilités de compréhension, sortant de la salle de cours en ayant déjà assimilés les principaux termes de la leçon. Une évaluation surprise est donc un moyen de plus de décourager les élèves en plus grandes difficultés, ces derniers ne voyant cela seulement comme une sanction et non pas une façon de les encourager au travail. Le professeur doit donc prévenir ses élèves au moins une semaine à l'avance, en leur précisant bien ce sur quoi ils vont être évalués. Il ne s'agit pas de donner à l'avance le sujet de l'évaluation sur laquelle les élèves sont interrogés, mais bien d'éviter toutes formes de surprises qui amèneraient les élèves à se perdre dans leurs réponses. Ainsi, il est important que les élèves sachent que s'ils apprennent leur leçon, cela leur sera récompensé lors de l'évaluation par une note juste et sans préjugée.

En histoire-géographie, cela peut se traduire de plusieurs manières. Tout d'abord, il est important d'explicitier les notions importantes de la leçon. Lors de la trace écrite, les termes importants sont donc soulignés et mis en valeur. A chaque évaluation, les élèves savent que la définition des termes importants est à apprendre et que quelques points de l'évaluation seront sur les définitions. Ainsi, ceux qui ont appris leur leçon auront inévitablement gagné des points sur ce genre d'exercice.

De plus, une leçon d'histoire ou de géographie s'appuie systématiquement sur des documents sur lesquels les élèves travaillent pendant les cours afin d'améliorer leur compréhension et donner du sens à l'enseignement. En effet, il paraît impensable aujourd'hui qu'un professeur se contente de donner des cours magistraux à des collégiens, les notions à apprendre seraient beaucoup trop abstraites pour la plupart d'entre eux. Le professeur qui a bien choisi ses documents peut les réinvestir pour l'évaluation, et cela pour plusieurs raisons.

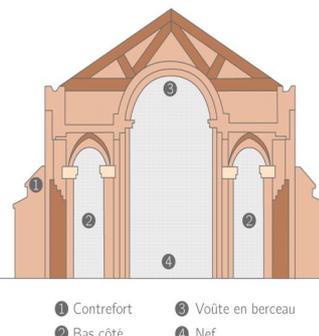
Tout d'abord, les élèves savent qu'ils sont susceptibles de retrouver les documents sur lesquels ils font des exercices pendant la classe lors de l'évaluation. Ils seront donc plus impliqués dans le travail qu'ils feront en classe et poseront plus de questions au professeur afin de faciliter leur compréhension et auront donc plus à cœur de réussir ces exercices en classe. Lors de la correction des exercices, les élèves sont plus attentifs car ils souhaitent comprendre là où sont leurs erreurs. Le professeur doit aussi être bien clair et faire comprendre à ses élèves que les corrections d'exercice sont à apprendre avant l'évaluation, parce que ces documents pourront être à l'évaluation. Cette façon de travailler permet donc au professeur d'avoir une classe plus déterminée et impliquée pendant les heures de classe. Le jour de l'évaluation, des élèves qui connaissent déjà un document pourront plus focaliser leur concentration sur la restitution de leur connaissance et non sur la

compréhension du document. En effet, Certains élèves qui ont appris leur leçon peuvent rencontrer de grandes difficultés à restituer leurs connaissances lorsqu'ils ont à étudier des documents nouveaux, surtout lorsque ces documents sont des textes ou des cartes (géographiques et historiques). Ainsi, les élèves qui ont bien pris la correction des exercices, appris leur leçon avant pourront restituer leur connaissance lors de l'évaluation de façon beaucoup plus aisées et donc seront donc récompensés pour les efforts qu'ils ont fourni pour leur travail en amont de l'évaluation. De même, lorsque l'on travaille avec des documents iconographiques, il est important de donner aux élèves si ce n'est pas exactement le même document, au moins un document qui se rapproche beaucoup de l'esprit de ce qui a été étudié en cours.

Enfin, il est important de donner au préalable une fiche récapitulative aux élèves avant qu'ils révisent leur leçon afin qu'ils sachent précisément quels sont les objectifs du cours, et ne pas donner d'exercices lors de l'évaluation qui demande des connaissances ou des compétences autres que ce qui a été demandé par le professeur. Cette fiche peut par exemple être présentée de la façon suivante :

6 ^{ème} : L'Orient ancien		Fiche d'objectifs
<p>Je sais utiliser les mots et expressions :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ L'Orient ancien ✓ Une ziggourat ✓ Une cité-Etat ✓ Un scribe ✓ L'épopée de Gilgamesh ✓ Un pictogramme ✓ Le cunéiforme 	<p>J'ai la capacité de :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Décrire un monument de Mésopotamie ex : ziggourat ✓ Expliquer le rôle de l'écriture. <p>Je connais :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Les premiers Etats. ✓ Les premières écritures et leur date de création. 	
<p>Je sais placer sur une carte (manuel p.21):</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ La Mésopotamie ✓ Ur ✓ L'Egypte ✓ Le Croissant fertile ✓ Le Tigre ✓ L'Euphrate 	<p>Je sais dater :</p> <p>Les premières civilisations (III^{ème} millénaire avant J.C.)</p>	

Lors de mon année de stage, j'ai pu faire l'expérience de cette pratique afin d'aider certains élèves en difficultés à se réinvestir si ce n'est dans leur scolarité, au moins en cours d'histoire géographie. Ainsi, une élève de cinquième dyslexique ayant un projet d'aide individualisée (PAI) du fait d'une situation familiale très difficile m'avait prévenu en début d'année « qu'elle ne comprenait rien en histoire, qu'elle était de toute façon nulle et que cela serait miraculeux si elle avait une fois la moyenne dans l'année ». Elle a eu néanmoins une progression notable dans les évaluations qu'elle a rendu au cours de l'année, dépassant parfois les consignes que je lui donnais, qui étaient différenciées dans le cadre de son PAI. Par exemple, lors de la leçon sur la place de l'Eglise en occident dans le cadre de la séquence sur l'occident féodal, les élèves ont travaillé en classe sur la différence entre l'art roman et l'art gothique. Après leur avoir expliqué quelles étaient les principales différences, les élèves devaient lors d'un exercice en classe reconnaître et justifier le style de certaines églises à partir de photos et d'une fiche qui leur avait été distribué :



1 Contrefort 3 Voûte en berceau
2 Bas côté 4 Nef

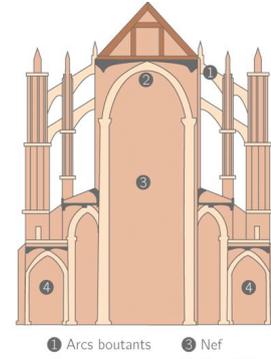
Coupe d'une église romane

Art roman

L'art roman apparaît à partir du Xe siècle. Il est influencé par des techniques de construction de l'Antiquité, ce qui explique son nom.

Les églises de l'art roman possèdent plusieurs caractéristiques :

- La forme extérieure est massive.
- Les voûtes ont des formes arrondies.
- Les ouvertures sont assez étroites et de forme arrondie
- Les édifices sont de hauteur limitée.
- Les clochers sont peu pointus.
- On observe des contreforts sur les côtés permettant de maintenir les murs du bâtiment.



1 Arcs boutants 3 Nef
2 Voûte en ogive 4 Bas-côtés

Coupe d'une église gothique

Art gothique

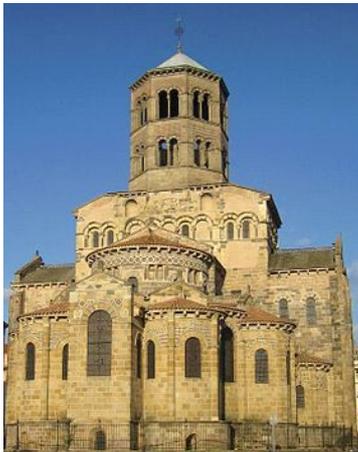
L'art gothique se développe à partir du XII^e siècle.

Les églises de l'art gothique possèdent plusieurs caractéristiques :

- Les bâtiments sont hauts et ont une forme élancée.
- Les ouvertures sont larges et en forme d'ogive.
- Les flèches sont souvent pointues.
- Il y a de nombreux vitraux.
- Le poids de l'édifice est supporté par des arcs boutants.

J'ai par la suite explicitement prévenu la classe qu'ils seraient évalués sur leur capacité à différencier

art gothique et art roman, à l'oral tout d'abord, puis sur la fiche de révision distribuée. Lors de l'évaluation, j'ai distribué les deux photos suivantes, photos que j'avais eu l'occasion de voir avec eux avant en classe afin de traiter cet exercice :



Eglise sainte Austremoine d'Issoire



Cathédrale de Rouen

Ces photos étaient accompagnées de la consigne suivante :

Voici deux églises de style différent. A l'aide de tes connaissances, rédige un paragraphe dans lequel tu expliques dans quel style sont ces églises, en donnant au moins trois éléments de justification par église. Tu donneras aussi une date de construction par église.

La très grande majorité des élèves ont très bien réussi l'exercice pour la simple raison qu'ils avaient été prévenus qu'ils allaient être interrogés dessus. De fait, ils ont bien appris quelles étaient les différences entre les deux arts et ont assimilé les connaissances. De plus, l'élève qui suit un PAI avait une consigne légèrement différente des autres, qui consistait à ne pas rédiger un paragraphe mais à lister les caractéristiques de chacun des arts du fait de sa dyslexie. Néanmoins, il lui a tenu à cœur d'écrire un paragraphe et de suivre ainsi la même consigne que la majorité de la classe, exercice qu'elle a très bien réussi et a donc été récompensé pour son travail par une bonne note.

Cela montre donc que les élèves sachant ce que l'on attend d'eux peuvent restituer les connaissances de la leçon. Cette élève qui ne dépassait pas la moyenne, voir 8/20 en début d'année a eu un 13/20 mérité. Elle a donc été récompensée, à juste titre, pour le travail qu'elle a effectué chez elle afin de travailler son évaluation. Depuis, elle a su se réinvestir dans la matière et a complètement changé son discours, persuadée qu'elle est capable d'avoir la moyenne à toutes les évaluations voir plus, visant maintenant à avoir au moins 13 à chacune de ses évaluations et a un comportement plus attentif en classe. Cet exemple est une bonne illustration de ce que nous avons dit ci dessus : l'élève se sent capable de faire ce qui lui est demandé, elle a maintenant un sentiment de satisfaction plus grand et est persuadée qu'elle est capable de refaire ce qui lui a été demandé.

Nous pouvons donc dire que la façon de noter est directement liée au climat de confiance qu'il y a

entre le professeur et les élèves grâce à ce dispositif d'évaluation. Les élèves savent que s'ils ne respectent pas le contrat et n'étudient pas suffisamment en amont, ils ne pourront pas avoir une note correcte tandis que s'ils étudient les documents vu en classe, qui sont un entraînement à ce qu'ils vont devoir faire en évaluation quasiment à l'identique, ils pourront avoir une bonne note et avoir leur effort récompensé. Néanmoins, on peut penser que ce dispositif pose deux problèmes : les très bons élèves ne semblent pas récompensés et mis en valeur par ce dispositif et les élèves pourraient penser que l'histoire-géographie n'est qu'une matière où l'on apprend par cœur sans réfléchir.

2. *L'apprentissage par cœur et les vertus de la répétition*

Nous avons vu que ce système d'évaluation permet aux élèves de travailler leur leçon en sachant sur quoi ils seront interrogés. Nous pourrions y voir un problème dans le sens où cela pourrait encourager les élèves à « seulement » apprendre leur leçon par cœur sans forcément comprendre ce sur quoi ils sont en train de travailler. Cependant, cet argument est facilement réfutable car l'apprentissage « par cœur » a de nombreuses valeurs dans l'enseignement et la scolarité. D'une part, faire apprendre les termes de vocabulaire de la leçon à un élève dans le but de les faire réciter lors d'une évaluation est une très bonne assise pour rentrer dans la connaissance par rapport à l'abstraction qui est demandée en histoire-géographie. En effet, notre matière amène les élèves à apprendre des leçons sur des époques ou des endroits qui sont bien loin de leur préoccupation quotidienne d'adolescent et il serait impossible pour eux d'accéder au savoir s'ils ne passent pas par des phases d'apprentissage des termes importants, et cela par cœur. Cet apprentissage donne forcément du sens à l'élève qui rentre dans la leçon beaucoup plus facilement avec cela, et pourra ainsi comprendre de meilleure manière son cours, mieux réussir son évaluation et ainsi avoir de meilleures notes.

Ainsi, la mémorisation de l'élève est une composante extrêmement importante pour intégrer les principales notions de la leçon et aussi pour comprendre les documents qui lui ont été donnés.¹¹ Effectivement, même si les exercices ont été faits en classe et qu'ils ont été corrigés, cela ne veut pas forcément dire qu'ils ont été intégrés par la majorité des élèves. Seuls les très bons élèves sortent de la classe en ayant lu, analysé, fait leurs exercices et intégré le document qui a été présenté en classe en une heure. D'autant plus que l'histoire géographique n'est qu'une heure dans la journée d'un élève, ce dernier devant souvent composer avec quatre ou cinq autres matières minimum par jour ! Ainsi, la plupart des élèves sont dans l'obligation de répéter ce qu'ils ont vu en cours afin d'intégrer les exercices qu'ils ont fait. Si durant l'évaluation, on donne des documents qui parlent du sujet de la leçon certes, mais qui sont différents que ceux vu en classe, la plupart des élèves risquent de ne pas trouver de sens à leur apprentissage. Nous pouvons donc dire que l'intégration d'une leçon

¹¹ Gianesin, Francesca, *Mémoriser pour...comprendre, réfléchir, créer*, Chenelière, 2001.

passé en grande partie par la répétition des exercices et des données qui ont été vu en classe. Ainsi, lors de l'évaluation, les élèves vont forcément améliorer les exercices qu'ils ont fait en classe et même saisir des notions qui leur auraient échappées lors des leçons.

Nous pouvons d'ailleurs accentuer ce phénomène d'intégration des notions par la répétition de deux autres manières qui seront bénéfiques pour l'élève et sa moyenne. D'une part, lorsque le professeur rend les copies, il demande aux élèves qui n'ont pas réussi l'évaluation de la corriger dans une autre couleur et de lui rendre la correction. Cette correction aurait pour effet positif pour l'élève de lui faire retravailler les notions de la leçon et ainsi répéter encore une fois les exercices. Pour motiver l'élève dans son travail, il est important toujours de le valoriser, renforçant ainsi le lien de confiance qu'il peut y avoir entre le professeur et l'élève. Pour cela, le professeur doit dire à l'élève que cette correction sera notée et qu'en cas de bonne correction, la note originale pourra avoir jusqu'à deux points de plus. Ainsi, un élève qui aura eu 10 pourra avoir la note de 12 avec une correction bien faite. Durant cette année, j'ai obligé les élèves qui avaient eu en dessous de la moyenne de faire la correction de l'évaluation que je ramassais le cours d'après et je passais vérifier les autres copies en début de cours. Les rares fois qui me sont arrivées d'oublier malencontreusement de ramasser ou de vérifier les corrections, la majorité des élèves qui avaient eu en dessous de la moyenne me le faisaient remarquer car ils avaient fait leur travail et surtout avaient envie de voir leur note augmentée. Toutes les corrections que j'ai ramassées n'étaient évidemment pas parfaites mais la plupart était bien mieux réussie que l'évaluation. Il est sûr que par ces répétitions d'exercices, au nombre minimum de trois (en classe, pendant l'évaluation et lors de la correction) ont fait intégrer aux élèves les notions au moins principales de la leçon.

De plus, au fil de la séquence les élèves ont des évaluations formatives qui leur permettent de voir l'état d'avancement des élèves dans la leçon et quelles sont les notions qui n'ont pas été acquises : ces évaluations ont pour but, encore plus que les sommatives, d'aider l'élève à apprendre.¹² Elles permettent de faire comprendre à l'élève quelles sont les attentes du professeur sur la leçon qui est en cours. Le déroulement de ces évaluations est différent que les évaluations sommatives. En effet, soit les élèves les font chez eux sans limite de temps ou bien le professeur les fait en classe en donnant toute l'aide qui lui est demandé par les élèves, dans la limite de sa forme physique bien sûr. Cette façon de faire les évaluations est toujours dans le même état d'esprit de ne pas pénaliser les élèves et d'instaurer un climat de confiance. La correction de ces évaluations formatives doivent faire l'objet d'une bonne attention afin que les élèves voient où sont leurs lacunes. Ces évaluations ne sont bien évidemment pas notées de la même manière que les évaluations sommatives de fin de séquence. Elles sont notées sur une échelle de 1 à 5 et comptent comme des bonus lors des notes d'évaluation de fin de séquence. Ainsi, elles permettent aux élèves de progresser tout en ayant une

¹² Perrenoud, Philippe, Pour une approche pragmatique de l'évaluation formative, In *Mesure et évaluation en éducation*, vol. 13, n° 4, 1991, pp. 49-81.

récompense si leur travail est fait de façon sérieuse. Au même titre que les exercices faits durant le cours, les consignes données lors de ces évaluations peuvent être redonnées lors des évaluations sommatives, et cela dans le même objectif d'intégration par la répétition.

Par exemple, J'ai demandé aux élèves de quatrième lors de la leçon sur les traites négrières de faire des recherches en groupe, à partir de documents distribués, de décrire l'une des étapes de la traite : capture, traversée ou condition de vie dans les plantations. Ces étapes ont été par la suite mises en commun afin de reconstituer le trajet des esclaves à l'époque de la traite Atlantique après correction avec la classe. Pendant que l'on corrigeait cette évaluation, j'ai bien explicité aux élèves qu'ils devront refaire le trajet dans sa totalité lors de l'évaluation, de la capture jusqu'à la vie dans les plantations. Lors de l'évaluation sommative, je leur ai donc demandé de raconter le trajet d'un esclave dans sa totalité, mais cela sans les documents. Cet exercice peut paraître très difficile par sa longueur pour des élèves de quatrième. Cependant, la majorité de la classe a très bien réussi cette question et cette évaluation a eu l'une des moyennes de classe les plus élevées de l'année, c'est-à-dire environ 13,2/20 dans une classe qui souffre de grande hétérogénéité et de plusieurs élèves en très grandes difficultés. Ces bons résultats s'expliquent d'une part parce qu'ils ont été prévenus de la nature de l'évaluation qu'ils allaient avoir, et d'autre part parce qu'ils avaient déjà fait au moins en partie cet exercice.

Enfin, les élèves qui n'ont pas du tout réussi leur évaluation de fin de séquence doivent avoir l'opportunité de refaire leur évaluation, toujours dans un soucis de répétition des termes de la leçon. Cette opportunité permet en plus aux élèves de ne pas voir leur moyenne qui baisse irrémédiablement après une très mauvaise note dans une évaluation. Le professeur doit laisser le choix aux élèves de refaire leur évaluation ou non. Très peu d'élèves refusent de refaire l'évaluation qu'ils n'ont pas réussi, preuve qu'ils sont attachés à mieux faire et à améliorer leur note. Ainsi, à chaque fois que j'ai proposé aux élèves de refaire une évaluation ratée, la quasi-totalité d'entre eux m'ont répondu qu'ils souhaitaient réessayer afin de s'améliorer. Chaque évaluation refaite était bien meilleure que la précédente, même si l'élève m'assurait qu'il n'avait pas relu ou revu sa leçon depuis la fois précédente.

La seule problématique de cette pratique est sa mise en place organisationnelle : Quand peut-on faire rattraper l'évaluation à un élève ? Si l'on décide de faire travailler l'élève pendant l'heure d'histoire géographie, il prendra nécessairement du retard sur le cours que la classe est en train de faire, si l'on décide de le faire rattraper en dehors des heures de cours, il faut que l'élève soit très motivé pour le faire d'une part, et trouver quelqu'un qui le surveille d'autre part. Ainsi, cette pratique est intéressante mais doit cependant faire l'objet d'une organisation un peu plus difficile que de demander la correction pour le cours prochain.

L'apprentissage par cœur et la répétition des exercices et termes de la leçon ont donc des vertus

essentielles afin que les élèves progressent dans leur scolarité. Pour les élèves en difficulté, le fait de refaire, de rattraper leur évaluation n'est pas un exercice fastidieux et ennuyant pour la simple et bonne raison qu'ils ont la réelle impression de faire progresser leur compréhension et de plus être récompensés pour leurs efforts par une note qui les valorise. L'ennui pour un élève serait plus de rester plusieurs longues minutes devant un document qu'il ne connaît et ne comprend pas, ne sachant pas du tout ce qu'il lui est demandé...

Cependant, cette pratique s'adresse à beaucoup d'élèves mais surtout pour ceux qui sont en difficultés scolaires et qui ont besoin de beaucoup plus de temps pour apprendre. Une classe de collège étant un groupe d'élèves extrêmement hétérogène, certains d'entre eux n'ont pas besoin de ces pratiques pour apprendre. Comment arriver à motiver ces élèves par le biais de la notation et de l'évaluation ?

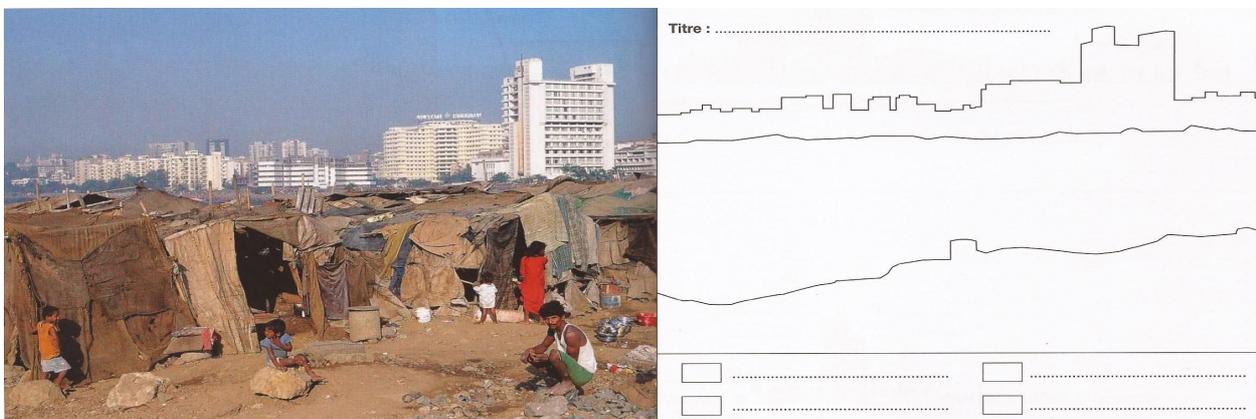
3. *L'évaluation différenciée selon les élèves.*

Nous avons vu quelles pouvaient être les pratiques pour encourager les élèves plus en difficultés par les notes et l'évaluation, afin que ces derniers se sentent capables de bien faire. Néanmoins, chaque élève ne va pas au même rythme et il est illusoire de croire que tous les élèves puissent aller au même rythme dans l'apprentissage et cela pour des causes aussi diverses que variées.¹³ En effet, contrairement aux exemples que nous avons vu plus haut, certains élèves de la classe sortent d'une heure de cours en ayant parfaitement assimilés toutes les notions vues et exercices faits pendant l'heure de cours. Ces élèves n'ont pas besoin de répéter aussi souvent que les autres les exercices car leur capacité de compréhension est bien meilleure. Il est tout de même nécessaire de les valoriser afin qu'ils puissent eux aussi progresser, bien qu'ils soient déjà dans la tête de classe. Pour cela, il est important de les faire aller plus loin dans leur apprentissage, notamment par le biais d'évaluations qui seront différenciées. Ainsi, si les exemples ci-dessus ont montré une pratique de répétition dans les documents et les exercices, nous pouvons pour ces autres élèves prendre des éléments différents pour les évaluations car il n'est pas nécessaire pour eux de répéter plusieurs fois les mêmes pratiques pour assimiler de nouveaux termes ou une nouvelle leçon d'histoire, qui peut d'ailleurs ne pas être nouvelle pour ceux qui bénéficient d'un bagage culturel important. Certain que ces élèves ont acquis les capacités qu'il voulait transmettre au cours de la leçon, le professeur va donc se servir de l'évaluation sommative pour aller plus loin dans l'apprentissage avec ces derniers. En effet, différents documents, notamment les textes, sont utilisés pour travailler sur les mêmes notions lors des évaluations. De plus, les élèves avec le plus de facilité auront plus de questions à traiter lors des évaluations, étant donné qu'ils ont beaucoup plus de facilités à appréhender les

13 Voir notamment sur le sujet les travaux de Philippe Meirieu et Philippe Perrenoud.

consignes et à assimiler les documents. Ainsi, ces élèves sont déjà récompensés depuis longtemps dans leur scolarité par de très bonnes notes inscrites sur de très bons bulletins. Ils seront donc encore récompensés avec cette pratique avec en plus la sensation d'avoir été capable de faire un travail difficile qui demande plus de réflexion. De plus, il est possible de faire une différenciation entre les consignes données aux élèves. Par exemple, l'écriture d'un paragraphe sera plus guidée pour les élèves plus en difficultés que pour les très bons élèves.

Prenons l'exemple d'une question qui a été donnée à des élèves de 6ème lors d'une évaluation de géographie pour la séquence « habiter la ville ». L'un des objectifs de cette séquence est de faire produire un croquis de paysage à partir d'une photo d'une ville dans un pays du sud pour faire ressortir les différents éléments d'une ville en développement (bidonvilles, quartiers d'affaires...). Les élèves ont eu l'occasion de faire un croquis avec l'aide du professeur pendant la leçon à partir d'une photo bien connue de la ville de Mumbai en Inde :



Les élèves avaient le fonds de croquis lors de l'activité en classe.

Sur la fiche de révision donnée aux élèves, il leur était demandé de « savoir réaliser un croquis de la ville de Mumbai en Inde ». Cependant, j'ai dit aux élèves qu'il était important de savoir faire ce croquis mais qu'ils pourraient être interrogés sur un croquis différent lors de l'évaluation. Ainsi, les élèves qui avaient eu le plus de facilité à comprendre la logique du croquis en géographie ont eu à faire le croquis suivant, à partir d'une photo aérienne de la ville de Caracas. Ils avaient de plus très peu de consignes pour les guider dans la réalisation du croquis, tandis que les élèves les plus en difficultés avaient à réaliser le même croquis que celui vu en cours. Les élèves qui avaient à faire le croquis de la ville n'avaient pas la légende pré-dessinée par le professeur, ils se devaient donc de la reproduire eux mêmes.

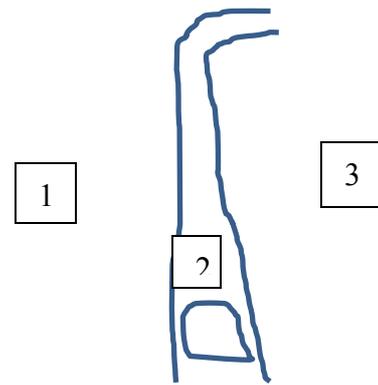


Photo aérienne de la ville de Caracas, Vénézuéla

De plus, les élèves qui avaient cet exercice devaient décrire ce qu'ils voyaient sur la photo et quelles étaient les différentes fonctions de la route sur la photo. Ainsi, les très bons élèves qui avaient tout de suite compris la logique qui intervenait dans un croquis de paysage ont pu reproduire cette logique sur la ville de Caracas sur une photo de nature différente, la photo étant aérienne et non de pied. Pour aller plus loin, nous pourrions faire encore un dernier niveau pour ceux qui ont très bien réussi cette question lors de l'évaluation qui consisterait à ne plus donner le fonds de croquis afin que les élèves trouvent par eux mêmes les différentes parties de la photographie à prendre en compte pour faire un schéma, expérience que je ferai à la prochaine évaluation où les élèves devront faire un croquis. Ainsi, les élèves les plus avancés n'ont pas l'impression de faire du « surplace » dans leur apprentissage et il y a toujours une activité plus difficile à faire lors de l'évaluation et qui mérite donc une récompense par une bonne note.

Les élèves très impliqués dans leur travail peuvent aussi faire l'objet de devoirs supplémentaires s'ils le souhaitent, devoirs qui sont récompensés par une bonne note si le travail a été fait avec sérieux. Effectivement, certains élèves ont un très gros capital culturel et connaissent déjà de nombreux termes. Il apparaît ainsi important de les encourager à développer ce capital en faisant des devoirs comme des exposés qu'ils présenteront à la classe. Ces exposés doivent être proposés par le professeur mais sont faits sur la base du volontariat de l'élève. Effectivement, trop d'exposés imposés n'ont pas de valeur pédagogique pour des élèves qui ont déjà beaucoup de travail et dont la plupart ne peuvent pas faire de recherches correctes chez eux par manque de matériel, d'aide des parents ou par l'absence bien compréhensible de méthode de recherche. Ainsi, on retrouve dans les exposés imposés la plupart du temps exactement le même écart de note entre les très bons élèves et ceux en difficulté scolaire.

Les exposés sur la base du volontariat de l'élève se font donc sur les sujets qui les intéressent le plus (par exemple les dieux grecs) et permettent de mettre en valeur le travail de l'élève devant la classe. De plus, il est intéressant à ce que ça soit la classe qui note l'élève qui fait son exposé, afin que la

récompense soit données par les élèves eux-mêmes, l'élève valorisé par ses pairs ayant une fierté supplémentaire. Les élèves de la classe auraient donc à remplir une grille d'évaluation sur l'exemple de celle ci :

<i>Critères de notation</i>	Barème	Points
Soin du travail : qualité du diaporama, syntaxe, orthographe....	3	
Connaissances apportées par l'exposé	5	
Illustrations (documents, oeuvres d'art....).	2	
Bilan et conclusion	2	
Présentation orale : dynamique, se détacher de ses notes....	4	
Diaporama en lien avec les explications de l'exposé.	4	

Dans ce cas précis, la note est donc un très bon moyen d'encourager l'élève dans son travail d'approfondissement des connaissances et a un sens très fort pour lui.

Enfin, et comme nous avons vu ci-dessus, il est essentiel de noter le travail de l'élève à sa juste valeur, la note étant un moyen d'indiquer purement et simplement les acquis et les non acquis de l'élève. Ainsi, il est important d'enlever une pratique que de trop nombreux professeurs pratiquent encore qui est de ne pas mettre 20/20 à une copie parfaite. En effet, beaucoup de professeurs affirment que s'ils mettent 20/20 à une copie, cela voudrait dire que l'élève « n'a pas besoin d'eux ». Nous nous trouvons donc avec une notation qui est sur une échelle chiffrée de 0 à 20 avec l'impossibilité pour les élèves d'atteindre la note maximum. Si certains y voient là une façon d'encourager les élèves à encore plus travailler car il n'a pas atteint le Graal, nous pouvons penser que cela apporte plus de la frustration pour un grand nombre d'élèves. Ce problème vient d'un rapport vertical entre le professeur et l'élève poussé à l'extrême, le professeur ayant un pouvoir de décision sur l'élève et lui rappelle de façon ponctuelle par le biais de la note. En effet, le professeur serait censé incarner la perfection dans la matière et son autorité serait remise en cause dans le cas où l'élève atteint la même perfection dans son devoir. Cela est un raisonnement assez pervers et devrait être pris totalement dans un autre sens : si l'élève rend une copie parfaite, c'est qu'il a bien travaillé mais aussi que le professeur a réussi sa mission première qui est de transmettre son savoir. De plus, comme la plupart des évaluations de collège ont un barème précis, l'élève risque de ne pas comprendre pourquoi il n'a pas eu la note maximale et remettre en cause la relation de confiance qu'il a avec son professeur. Ainsi, nous pouvons dire qu'une copie où toutes les consignes ont été

respectées et toutes réponses justes ne peuvent amener qu'à une seule note : 20/20.

Nous avons donc vu que la note pouvait être un très bon levier pour réinvestir les élèves les plus en difficultés dans leur travail et dans leur scolarité car elle est la seule récompense attendue par l'élève sous la pression de ses professeurs et de ses parents. Mettre des bonnes notes aux élèves en difficultés est possible à la seule condition de ne pas tomber dans le schéma de la « constante macabre » et de faire un réel travail en amont, sur l'évaluation. Néanmoins, les notes ne sont pas seulement le reflet des connaissances et des capacités qu'ont pu acquérir les élèves au cours de la leçon. Effectivement, elles peuvent représenter de façon plus globale un état des lieux de la scolarité de l'élève. Pour cela, il est important que les notes puissent juger des compétences acquises par les élèves et de leur progression, ce que nous allons voir dans une troisième partie.

III. Intégrer les compétences dans la note

Nous avons vu que pour travailler sur la façon de noter, il était d'abord essentiel de travailler en amont sur la façon d'évaluer les élèves. Cependant, il est aussi important de se questionner quand à ce que l'on doit noter chez l'élève. En effet, les notes sont beaucoup centrées sur les capacités et les connaissances de l'élève, alors qu'à l'heure du collège du socle commun, il est important d'intégrer les compétences et la progression de l'élève dans la note.

1. Le socle de compétences et la notation

Une compétence peut se définir comme une « Combinaison de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes appropriées à une situation donnée ». ¹⁴ C'est ainsi que le collège a aujourd'hui vocation à apporter des connaissances aux élèves mais il doit aussi transmettre un certain nombre de compétences qui sont définies par le socle commun. Ce dernier comporte aujourd'hui sept compétences et est présenté de la façon suivante par le ministère de l'éducation nationale :

Le "socle commun de connaissances et de compétences" présente ce que tout élève doit savoir et maîtriser à la fin de la scolarité obligatoire. Introduit dans la loi en 2005, il rassemble l'ensemble des connaissances, compétences, valeurs et attitudes nécessaires pour réussir sa scolarité, sa vie d'individu et de futur citoyen. ¹⁵

Un nouveau livret de compétence va être mis en place à la rentrée de septembre 2016 dans lequel il

14 ■ Blanquart, Francis, Walwowski, Céline, *Réussir l'école du socle en faisant dialoguer et coopérer les disciplines*, esf éditeur, 2013.

15 Source : ministère de l'éducation nationale, lien URL : <http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html>

n'y aura plus sept mais cinq domaines de compétences que les professeurs devront transmettre aux élèves. Néanmoins, comme ce socle n'est toujours pas rentré en vigueur, les outils à disposition pour juger des compétences des élèves ne sont toujours pas mis en place définitivement et un bilan est évidemment impossible à faire. C'est pourquoi nous étudierons le parallèle qui peut être fait entre la notation et les compétences en se basant sur le socle mis en place à partir de 2005. Depuis 2011, un élève doit maîtriser le socle s'il veut obtenir son diplôme national du brevet à la fin du collège. Les compétences ont donc d'autant plus une grande importance dans la scolarité aujourd'hui car elles sont une obligation qui émanent du ministère. Ainsi, chacune des compétences possède des domaines qui sont eux même divisés par le biais d'items bien précis que les professeurs valident ou non : le professeur correspondant doit mettre un point vert ou rouge sur l'ENT afin de montrer si l'item est validé ou non. Si un élève a validé plus de la moitié des items de la compétence, on peut considérer qu'il a validé la compétence en question. Il est mis à la disposition des professeurs une grille de compétence pour les guider quand aux items et compétences à valider par les élèves à la fin de la scolarité obligatoire.¹⁶ Par exemple, dans la compétence « culture humaniste », un des items qui est à valider par les élèves est l'item « *lire et employer différents langages. Textes-graphiques-carte-image-musique* » Faisant parti du domaine de compétences « lire et pratique de différents langages ». Pour valider cet item, un élève doit par exemple « *utiliser les outils nécessaires pour prélever, classer, et interpréter des informations à partir de la lecture d'un graphique, d'une image, d'un texte* ». ¹⁷ L'esprit que veut donc inculquer le ministère par le biais des compétences est de s'éloigner d'une école où seule la connaissance de l'élève primerait sur ses résultats.

Étant donné qu'il y a plus de disciplines scolaires que de compétences, chaque discipline contribue à l'obtention de plusieurs compétences et inversement. Néanmoins, certaines compétences sont bien évidemment beaucoup plus proches de certaines matières et les professeurs de ces matières sont quasiment les seuls à valider les items correspondants.

En histoire-géographie par exemple, les compétences du socle qui sont le plus en rapport avec la matière sont « la maîtrise de la langue française » qui est la première compétence du socle et la « culture humaniste » qui est la compétence cinq. La compétence six « sociale et civique » et sept « autonomie et initiative » sont aussi très importantes pour le professeur d'histoire-géographie car c'est lui qui s'occupe de l'enseignement moral et civique du collégien.

La validation des compétences est donc nécessaires pour obtenir son DNB et il est expressément demandé à tous les professeurs de remplir le livret de compétences de l'élève au fur et à mesure de sa scolarité :

16 Disponible sur le site du ministère, lien URL :

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/socle_commun/18/2/socle-Grilles-de-referance-palier3_169182.pdf

17 *Ibid*

*« L'acquisition et l'évaluation des compétences du socle commun sont progressives et s'effectuent tout au long du parcours scolaire ; elles requièrent la contribution de plusieurs disciplines et, réciproquement, chaque discipline contribue à l'acquisition de plusieurs compétences ».*¹⁸

Ainsi, dès qu'un professeur estime qu'un élève maîtrise une capacité, il peut l'inscrire sur son livret en prenant soin de mettre la date à laquelle l'élève a validé l'item. Nous pouvons donc dire qu'il est dans l'esprit aujourd'hui d'intégrer les compétences dans la scolarité des élèves car le ministère le demande noir sur blanc depuis plus de dix ans. Cependant, il y a une grande différence entre les consignes ministérielles et la réalité du terrain.

En effet, il s'avère que le nombre de professeurs qui remplissent le livret de compétences au fur et à mesure de la scolarité de l'élève est infime. De façon générale, les professeurs principaux de troisième font un tour d'horizon des professeurs de la classe avant que le dernier conseil de classe soit passé afin de valider ou non les compétences nécessaires à l'obtention du brevet. La visibilité des élèves sur l'avancement de leurs compétences en devient donc très restreinte, très peu ne sachant exactement quelles sont les compétences qu'il leur faut travailler et acquérir.

Néanmoins, la grande majorité des professeurs prennent la peine de marquer les compétences qui sont travaillées sur leur évaluation, faisant l'objet d'un tableau d'acquisition ou non de la compétence en plus de la note qui est posée. Par exemple, pour une évaluation sommative d'histoire sur les leçons portant sur « l'Europe et le monde au XVIIIème siècle » et « les traites négrières et l'esclavage », le professeur aura à remplir un tableau comme ceci en haut du sujet de l'évaluation.

Capacités et compétences	A montré	A montré partiellement	N'a pas montré	N'a pas fait
Je suis capable d'expliquer les notions essentielles du chapitre				
Je sais présenter et décrire une peinture de marine				
Je connais mes repères spatiaux				
Je sais raconter le trajet d'un groupe d'esclaves				

Ainsi, l'élève voit quelles sont les compétences et les capacités qui sont travaillées lors de cette évaluation et il peut juger par la suite quelles sont les capacités et compétences qu'il a à améliorer par la suite.

Cependant, ce tableau montre quelles sont les compétences et capacités contrôlées et validées lors de chaque évaluation, mais cela reste des données encore trop abstraites pour les élèves. En effet,

¹⁸ Source ministérielle, lien URL : <http://www.education.gouv.fr/cid52378/mene1015809c.html>

les élèves sont beaucoup plus intéressés par leur note à l'évaluation que la validation ou non des compétences. Ces dernières ne faisant pas l'intérêt d'un note en tant que tel, les élèves ne s'intéressent donc que très peu à ces dernières et ils continuent d'être notés le plus souvent sur les connaissances qu'ils ont réussi à apporter lors de l'évaluation.

Il serait donc de bon ton de plus sensibiliser les élèves aux compétences de façon claire pour ne pas que ces considérations ne soient pas prises en compte par les élèves ou les professeurs. Ainsi, il serait intéressant qu'à chaque évaluation, le professeur note de façon chiffrée les compétences de l'élève afin que cela devienne plus concret pour ce dernier. De cette façon, la notation des élèves et l'école du socle seraient mieux accorder qu'aujourd'hui. Pour ce faire, chaque partie de l'évaluation comporterait, comme à l'habitude, un barème précis sur les points que rapportent chaque question mais aussi de façon plus globale une note sur les compétences dans le tableau ci-dessus. Ainsi, la note globale de l'évaluation impliquerait les connaissances et les compétences, ce qui se rapprocherait de l'esprit de l'école du socle commun.

2. Noter les compétences : favoriser le long terme dans l'enseignement

Noter les compétences au fur et à mesure de la scolarité de l'élève et lui faire prendre conscience de façon concrète de l'importance de ces compétences comporte plusieurs intérêts très fort dont l'un est de favoriser l'échelle du temps long dans l'enseignement.

En effet, il est important de se questionner sur quelle échelle de temps nous voulons pratiquer notre enseignement envers les élèves. Des évaluations notées essentiellement sur les connaissances favorisent l'enseignement à court terme car un élève apprend les données essentielles de sa leçon pour l'évaluation qu'il prépare qu'il réinvestit pour l'évaluation. Pour l'histoire-géographie, cela se traduit par exemple par des dates importantes, savoir situer des pays sur une carte du monde, décrire le trajet de certaines marchandises... Les élèves les plus impliqués et qui possèdent une bonne mémoire auront l'opportunité de se rappeler à long terme des connaissances qui leur a été apportées pendant le cours mais ceux qui sont le plus en difficultés, qui n'auront déjà pas tout retenu pour l'évaluation, risquent d'oublier rapidement les connaissances et notions apportées par la leçon. Nous pouvons donc dire que focaliser les notes sur les connaissances n'apportent pas de jugement à long terme sur la scolarité de l'élève mais indique seulement à un moment très précis ce qu'il a retenu d'une leçon précise.

Si l'on veut prendre une échelle de temps plus longue dans la notation de l'élève, il est donc important de prendre en compte et de noter les compétences qui ont été apportées par les élèves à chaque évaluation. Nous pouvons d'ailleurs faire remarquer que si les élèves ont préparé en amont l'évaluation avec le professeur de la façon étudiée ci-dessus, il sera plus aisé pour eux de se

concentrer sur les compétences et ainsi progresser dans ce domaine.

Par exemple, pour l'item « *Situer des événements, des oeuvres littéraires ou artistiques, des découvertes scientifiques ou techniques, des ensembles géographiques* » de la compétence cinq « *culture humaniste* », l'élève doit notamment « *dégager, les liens de continuité et de rupture qu'ils entretiennent* ». Si l'on décide d'interroger et de juger cette compétence lors d'une évaluation, un élève qui n'a que peu de connaissances ne pourra pas faire un travail de comparaison entre deux événements ou faire le lien entre deux découvertes scientifiques. Ainsi, la compétence évaluée est forcément biaisée par le manque de connaissances de l'élève. De même, l'item « *lire et employer différents langages* », l'élève doit « *savoir mobiliser les moyens utiles à la communication d'une information* ». Si ce dernier n'a pas les connaissances nécessaires, il ne pourra jamais mobiliser quoi que ce soit pour communiquer une information qui vient d'une carte. Enfin, un élève doit aussi « *savoir rédiger un texte bref, cohérent et ponctué* » en « *utilisant la syntaxe appropriée* », il ne pourra pas non plus être juger correctement sur cette compétence s'il doit en plus se concentrer sur les connaissances à mobiliser. Les connaissances et les compétences sont donc deux notions liées, mais l'élève qui ne peut pas mobiliser de grandes connaissances du fait d'un petit niveau scolaire, doit tout de même avoir la capacité d'être évalué sur les compétences et cela doit se voir dans sa note si ces compétences sont bien validées. Ainsi, l'évaluation qui est préparée en amont permet aux élèves de plus se concentrer sur les compétences et donc ces dernières peuvent être juger de façon plus juste.

Enfin, comme les classes sont majoritairement d'un niveau hétérogène, les élèves n'ont évidemment pas le même niveau de compétence et ne maîtrisent pas les mêmes. Tout comme pour les évaluations différenciées, il est intéressant de les noter de façon un peu différente selon le niveau de chaque élève. En effet, on ne demande pas la même chose à un élève qui sait écrire sans problème quinze ou vingt lignes structurées dès le début du collège et un autre qui a des difficultés à réécrire les termes de la leçon écrits au tableau sans faute d'orthographe. De fait, il serait intéressant que pour chaque élève, on note de façon favorable l'acquisition de certaines compétences dans l'évaluation, ce qui aurait pour effet d'augmenter sa note et donc sa motivation à travailler.

3. Noter la progression des compétences de l'élève.

Nous avons vu ci-dessus que noter les compétences de l'élèves permet d'éviter un enseignement à trop court terme et l'oublie que certains élèves auront des connaissances de la leçon juste après avoir terminé l'évaluation. De même, il est important de favoriser l'échelle de temps à long terme en ayant un suivi de l'évolution de l'élève au court de sa scolarité. En effet, un élève aujourd'hui qui fait beaucoup d'efforts pour avoir de meilleures notes mais qui ne comprend pas forcément ce qui lui est

demandé et a du mal à apprendre ses leçons pour des raisons diverses et variées se verra quasi systématiquement avoir une note en dessous de la moyenne, ce qui est la meilleure des façons de le décourager complètement. Cependant, l'élève qui travaille et qui fait des efforts fait nécessairement des progrès, et ces derniers doivent être pris en compte par le professeur et donc doivent être notés d'une façon positive pour que l'élève se sente suivi et récompenser de ses efforts. Ainsi, un élève qui a des difficultés et qui part d'un niveau très bas dès le début du collège pourrait avoir des bonnes notes s'il valide certaines compétences. Le professeur aurait donc un moyen de notation à plusieurs vitesses selon les élèves qui seraient notés sur des compétences différentes selon les évaluations. Par exemple, un élève qui ne savait pas placer en début d'année certains pays du monde sur un planisphère et qui n'avait de fait pas validé l'item « *nommer, localiser et situer les repères géographiques étudiés au collège, en particulier ceux qui concernent la France et l'Europe* » pourrait être interrogé à chacune de ses évaluations sur cet item en particulier jusqu'à ce qu'il maîtrise les grands ensembles physiques et humains de notre pays et de notre continent. L'élève saurait ainsi de façon claire qu'il se doit de travailler sur cet item et qu'il sera systématiquement interrogé sur cela lors des évaluations de géographie. Une fois que le professeur estime que l'élève maîtrise cet item, il le note et valorise ainsi les efforts effectués par les élèves. Un autre élève qui aurait validé bien avant serait interrogé sur un item différent lors d'une évaluation portant sur la même leçon. Ainsi, la progression de l'élève peut être pointé du doigt et valoriser alors que cela est impossible dans les évaluations qui portent seulement sur les connaissances de la leçon en cours. En pratiquant ce système, on favorise donc le temps long de l'apprentissage et on prend bien plus en compte l'hétérogénéité qui existe dans une classe. Chaque élève serait donc noté à sa juste valeur car il est indéniable que les collégiens n'apprennent pas tous au même rythme.

De plus, certaines compétences peuvent être notées et leur acquisition valorisée hors du temps d'évaluation. En effet, certains élèves ont de grandes difficultés à l'écrit mais possèdent de bonnes réflexions orales lors des cours qu'ils font remarquées par une bonne participation en classe. Il existe parfois un fossé entre les réponses que peuvent donner les élèves lors des cours lors du temps de cours dialogué avec le professeur et les rendus écrits de ces mêmes élèves. Le socle commun demandant aux professeurs des compétences orales, il paraît injuste pour ces élèves de ne pas intégrer ces compétences dans la note globale de l'élève. En effet, un élève qui fait des efforts lors de la classe, qui montre une motivation certaine lors des questions posées par le professeur n'est que trop rarement valorisées aujourd'hui à l'école alors que cela lui sera d'un très grand service dans sa scolarité proche d'une part, du fait de l'existence d'oraux pour les épreuves du brevet et du baccalauréat, et dans sa future vie professionnelle d'autre part, comme par exemple lors d'entretiens d'embauche. Il est donc important de noter ces compétences développées par les élèves afin de les valoriser. Pour ce faire, une notation peut être mise en place tout au long du semestre ou du

trimestre par le professeur. Les élèves savent que lorsqu'ils participent au cours de façon intelligente et raisonnée, ils auront la possibilité d'avoir des bonnes notes qui leur permettront d'avoir une meilleure moyenne. De plus, et dans le même esprit que pour la progression à l'écrit des élèves, la progression des compétences orales doit être aussi notée et valorisée par le professeur. De fait, tous les élèves de la classe seront donc encouragés à participer à la classe et progresseront indéniablement dans les compétences orales. Cette notation qui n'intervient pas lors d'évaluations sur table doit être mise au clair avec les élèves lors du début de l'année. Ainsi, j'ai dans la classe de cinquième un élève qui a beaucoup de mal à exprimer ses idées à l'écrit fait preuve de beaucoup de pertinence lors de ses interventions orales possède une bien meilleur moyenne que s'il n'avait eu que des notes en rapport avec les évaluations. Lors d'un cours dialogué, je note les réponses orales des élèves avec des notes sur cinq ou qui compteront comme des bonus lors des évaluations sur la leçon. Ainsi, lorsque je projette par exemple une œuvre d'art au tableau, l'élève qui fait un bon travail oral travaille directement l'item « *connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée artistique* » dans laquelle il doit savoir « *mobiliser des techniques élémentaires relevant de diverses formes d'expression artistique pour exprimer une intention, un projet, une émotion* ». L'élève est donc encouragé dans ses efforts par une bonne note et le professeur respecte à la lettre l'esprit du socle commun. Enfin, il est possible de faire une évaluation orale à chaque début de cours et de les noter afin d'encourager les élèves qui travaillent leur leçon et ainsi valoriser la compétence orale. Bien que la totalité des professeurs ne pratiquent pas la notation à l'oral lors de leur cours, nous pouvons faire remarquer que cette pratique est tout de même beaucoup plus institutionnalisée chez beaucoup de professeurs que celle qui consiste à noter les compétences à l'écrit lors des évaluations.

CONCLUSION :

Pour conclure, nous pouvons dire que le système de notation dans le secondaire doit subir de nombreux changements de fond si l'on veut garder en tête l'esprit égalitariste de l'école républicaine. En effet, le système de notation actuel favorise globalement encore beaucoup trop les élèves qui ont des facilités de compréhension tandis qu'il pénalise ceux qui ont des difficultés scolaires, malgré tous les efforts qu'ils pourront faire pour améliorer leur condition. Le problème de la notation actuelle dans le secondaire ne vient pas forcément de la forme qui est la note chiffrée. Au contraire, la note sur 20 est une institution en France depuis plus d'un siècle et il paraît difficile aujourd'hui de changer cela et de mettre en place un nouveau système sans que les élèves, les parents et les professeurs aient du mal à se retrouver ou bien encore de mettre en place une école sans note. En effet, la note sert à valoriser le travail des élèves de façon concrète et beaucoup se sentirait frustré de ne pas voir leur travail récompensé. De plus, il paraît impossible de supprimer les notes des

examens finaux du brevet et du baccalauréat et les élèves se doivent d'être habitués à la notation pour réussir du mieux possible ces examens. Tout en gardant cette forme de notation, il est néanmoins indispensable de changer la façon de noter les élèves afin que cette dernière soit un levier de motivation pour les élèves et ne soit pas considéré comme une punition pour nombre d'entre eux, le collège étant par essence un lieu très hétérogène. Effectivement, beaucoup d'élèves sont aujourd'hui découragés par leur note du fait qu'ils soient notés en comparaison avec les autres élèves de leur classe, la façon de noter de beaucoup de professeurs étant favorisés par un climat de compétition ambiant dans la classe, instaurant ainsi une « constante macabre » selon l'expression du chercheur André Antibi. Pour éviter cela, il est nécessaire de ne pas simplement travailler sur la notation mais bien d'encourager les professeurs à faire un travail en amont de l'évaluation, moment où l'élève est noté pour son travail effectué. Pour ce faire, les élèves doivent avoir une vision très claire de ce qu'il va leur être demandé lors des évaluations. De plus, il apparaît important que pour éviter ce climat de compétition néfaste à la scolarité de nombreux élèves, ces derniers soient notés pour leur juste travail et capacités et non pas en fonction des autres, la collège n'étant pas un lieu de concours. L'évaluation différenciée apparaît être une solution crédible pour éviter ce problème, chacun des élèves étant notés sur un contenu différent en fonction de leur niveau lors d'une même leçon : les meilleurs élèves sont ainsi poussés à aller plus loin dans les évaluations tandis que les élèves qui ont le plus de difficultés sont notés sur leur capacité à avoir intégré au mieux les notions basiques de la leçon. De plus, il est important de donner plusieurs chances à un élève qui n'a pas intégré certaines notions et concepts, cela permet de plus de désacraliser l'évaluation et la note, beaucoup d'élèves perdant leur moyen lorsqu'ils se sentent jugés dans leur travail par un professeur. De plus, les évaluations sont bien souvent trop centrées sur les connaissances qu'ont appris les élèves lors de la leçon et non pas sur les compétences qu'ils acquièrent au cours de leur scolarité. Cela est en contradiction avec l'esprit du socle commun mis en place depuis une dizaine d'années en primaire et au collège. Ainsi, il est important de prendre en compte ces compétences dans la notation afin de faire comprendre aux élèves que ce n'est pas la seule connaissance qui est importante, surtout lorsque l'on sait qu'une méthode de travail bien acquise est bien plus importante que de nombreuses connaissances que l'on aurait du mal à replacer dans leur contexte. La validation des compétences en fin de collège pour obtenir le DNB n'est pas suffisante et il est nécessaire d'avoir un suivi plus rapproché et noté pour les élèves afin que d'une part, cela leur donne plus de sens dans ce qu'ils apprennent et d'autre part, pour favoriser le temps long dans l'enseignement que l'on transmet aux futures générations. Effectivement, la note étant un moyen de motivation pour les élèves certains, il est important de leur montrer qu'acquérir des compétences leur permet de progresser dans leur scolarité. Néanmoins, noter les compétences requièrent plus de travail de différenciation entre les élèves qui, encore plus que pour les connaissances, ne partent pas du tout avec le même

capital à partir du début du collège. Il serait donc de bon ton que la majorité des professeurs adoptent un nouveau système de notation qui inclurait la compétence de façon claire et en accord avec les capacités de chacun des élèves. La notation, qui est au cœur de l'enseignement, deviendrait donc un moyen égalitaire d'encourager les élèves dans leur progression scolaire et ne serait pas vécu comme une tragédie par ces derniers et leur parent, trop d'élèves ayant déjà décrochés scolairement à cause de ces fameuses mauvaises notes.

Bibliographie :

Antibi, André, *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves*, Math'Adore, 2003, 160 p.

Blanquart, Francis, Walwowski, Céline, *Réussir l'école du socle en faisant dialoguer et coopérer les disciplines*, esf éditeur, 2013.

Cardinet, Jean, *L'histoire de l'évaluation scolaire, des origines à demain*. Neuchâtel, IRDP, 1991.

Gianesin, Francesca, *Mémoriser pour...comprendre, réfléchir, créer*, Chenelière, 2001.

Gimmonet, Bertrand, *Les notes à l'école ou le rapport à la notation des enseignants de l'école élémentaire*, L'Harmattan, Paris, 2007.

Prost, Antoine, *Histoire de l'enseignement en France 1800-1967*, Armand Colin, France, 1968.

Prost, Antoine, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France, tome IV, l'école et la famille dans une société en mutation*, Nouvelle librairie de France, 1981.

La notation et l'évaluation des élèves éclairées par des comparaisons internationales Rapport n°2013-072 de l'inspection générale de l'éducation nationale, juillet 2013.

Articles de presse et scientifiques :

Battaglia, Mattea, *l'école peut-elle vraiment vivre sans les notes?* Le Monde, 13 décembre 2014.

Baumard, Maryline, *Un collège métamorphosé par l'abandon des notes*, Le Monde, 14 novembre 2014.

Calmes, Gaëtan, *Pour la réforme de l'évaluation*, *Le Monde*, 15 décembre 2015.

Dejemeppe, Xavier, *La constante toujours macabre*, *Les cahiers pédagogiques*, juin 2010.

Perrenoud, Philippe, *Avancer vers l'observation formative et une pédagogie différenciée*, in *Journal de l'enseignement primaire*, novembre, 1991, n° 34, pp. 14-17.

Perrenoud, Philippe, *Pour une approche pragmatique de l'évaluation formative*, In *Mesure et évaluation en éducation*, vol. 13, n° 4, 1991, pp. 49-81.

